

LIBRES OPINIONS

sur

Pierre-Joseph PROUDHON

Aristide LAPEYRE

Éditions CÉNIT - 1965

Mes chers camarades,

Pendant un long temps, on ne connaissait de Proudhon que ce que les mouvements avaient apporté dans leurs activités: de l'homme, pas grand chose, et de ses œuvres écrites, non plus, pas grand chose. Mais depuis quelques années, un certain nombre de sociologues, en se penchant sur le problème du *Socialisme*, ont rencontré Proudhon.

Depuis déjà un demi-siècle, l'Université ne connaissait du *Socialisme* que Marx et le *Marxisme*. Mais quand on a voulu approfondir la question, on s'est aperçu que, en face de Marx, ou à côté pendant un temps, s'était trouvé un homme qui l'avait devancé d'abord, dont il avait été l'élève et l'admirateur, et à qui il devait la plupart de ses œuvres. Ce jour-là on a rencontré Proudhon.

Et aujourd'hui, dans toutes les bibliothèques, vous rencontrez des études sur Proudhon. Elles ne sont pas introuvables, mais elles sont rares. Mais vous trouvez, de Gurvich par exemple, un certain nombre d'études, de cours qu'il a donnés à la Sorbonne sur Proudhon, et où il a analysé les rapports entre l'œuvre de Proudhon et l'œuvre de Marx, qui sont excessivement riches, des études très sérieuses.

Mais vous trouvez même dans la collection du «*Livre de Poche*» au moins un ouvrage de textes de Proudhon, de quelqu'un qui semble avoir passé toute sa vie à étudier, à analyser l'œuvre de Proudhon.

Elle est immense l'œuvre de Proudhon. Elle comprend trente-huit volumes. Et, notre camarade parlait de correspondances, il y a quatorze volumes de correspondances de Proudhon.

Notez qu'il est l'homme de son temps, et, dans la plupart des sociologues du 19^{ème} siècle, nous rencontrons ce phénomène: leur œuvre est presque toute composée de correspondances.

Pensez que Karl Marx n'a publié le premier volume du «*Capital*» qu'en 1867, et les autres volumes ont attendu encore un demi-siècle pour être publiés. Il n'y a pas longtemps que le dernier, un manuscrit découvert en Russie, a été publié. Mais on connaissait déjà par sa correspondance, et Marx et l'œuvre que préparait et qu'écrivait Marx pendant cette période-là.

Prenez Bakounine, qui fut son adversaire dans l'Internationale. On ne connaît guère de Bakounine que des correspondances. Mais chacune des lettres de Bakounine, comme de Marx et de Proudhon, est parfois un véritable volume.

La correspondance était donc un moyen, à cette époque-là, de communiquer, qui, aujourd'hui, a fait place au journal, à la brochure, au livre. Et Proudhon n'y a pas échappé, si bien que sur son œuvre, quatorze volumes sont de correspondances.

Et c'est vrai, c'est surtout à travers la correspondance qu'on peut connaître la personnalité de Proudhon, mais aussi qu'on peut trouver les éclaircissements pour les œuvres de Proudhon et pour les idées de Proudhon. Car s'il a publié un certain nombre de livres, je vais vous les présenter, très rapidement d'ailleurs, il publiait en même-temps des journaux et la correspondance s'établissait ainsi avec ceux qui se penchaient sur le problème social pendant cette période-là.

La correspondance avec Karl Marx, par exemple, qui est excessivement réduite, puisque l'on n'a que les lettres de Proudhon et pas celles de Marx, et pour cause, nous permet de situer le moment et la raison pour laquelle Proudhon et Marx se séparent. Non pas en ennemis, non pas en adversaires, mais comme défendant relativement à l'État, des points de vues tout à fait différents, infinie divergents.

Seulement, qui aura le temps de lire, sauf quelques spécialistes, les quatorze volumes de correspondances de Proudhon? Quant aux autres volumes, ils sont plus accessibles et ils marquent l'évolution de la pensée de Proudhon.

Car Proudhon n'est pas tout d'une pièce. Proudhon a construit une théorie en partant de lui-même. Au fond, c'est-à-dire de zéro. Il étudie d'abord, mais il n'a été d'aucune école. Il est de Son école et ça prouve une personnalité excessivement rare, une personnalité puissante, puisqu'aujourd'hui, étudiant tout le mouvement social du 19^{ème} siècle, on est obligé de revenir à l'étude de Proudhon.

Est-ce à dire que, nous qui sommes un peu de l'école de Proudhon, même beaucoup, nous pouvons, cent trois ans après sa mort, à deux ou trois jours près, puisqu'il est mort le 19 janvier, à cent trois ans de sa mort, est-ce que nous pouvons accepter toute l'œuvre de Proudhon? Laquelle? La première? la dernière? Proudhon, qui est député pendant la Révolution de 1848, est-il le même Proudhon qui, en 1834, lors des élections, demande aux électeurs de s'abstenir? Quelle évolution s'est accomplie? Quelles expériences l'ont amené à voir les choses différemment?

C'est un homme excessivement riche, très intéressant, mais il n'est pas le maître qui cherche des disciples.
